

Thiberge, B. (2007). *La question des compétences sociales et relationnelles, points de vue de praticiens. Questions contemporaines*. Paris, France : L'Harmattan.

Gérald Boutin

Volume 35, numéro 2, 2009

Les manuels scolaires : réformes curriculaires, développement professionnel et apprentissages des élèves

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boutin, G. (2009). Compte rendu de [Thiberge, B. (2007). *La question des compétences sociales et relationnelles, points de vue de praticiens. Questions contemporaines*. Paris, France : L'Harmattan.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(2), 243–244. <https://doi.org/10.7202/038754ar>

Lepage propose de nombreuses références d'albums dans lesquels le métissage se manifeste. Cependant, il est dommage que les œuvres publiées dans les autres pays de la francophonie ne fassent pas partie de ce corpus. En effet, seuls les recueils de contes, analysés par Gervais et Adant, et les traductions des œuvres de Jack London sont publiés dans des maisons d'éditions françaises. Or, il aurait été intéressant, puisque les jeunes Québécois sont fréquemment en contact avec des œuvres de littérature pour la jeunesse publiées dans des maisons d'éditions européennes, de faire une comparaison entre la vision du métissage dans les œuvres d'auteurs francophones européens et celles d'auteurs québécois.

Un autre point positif de ce collectif réside dans la diversité des regards posés sur la notion de métissage dans la littérature pour la jeunesse. Ainsi, cet ouvrage peut fournir aux chercheurs un ensemble varié et approfondi d'outils conceptuels pour comprendre cette problématique. En effet, dans la plupart des articles, la question du métissage est centrale. Chaque chercheur tente d'en donner une définition et l'utilise, ensuite, comme cadre pour analyser les œuvres littéraires. Par contre, il est à noter que dans le chapitre consacré à la traduction du *Wild* en France, la question du métissage semble secondaire et apparaît davantage en filigrane.

Cet ouvrage peut également répondre aux besoins des enseignants qui cherchent des œuvres de littérature jeunesse pour aborder la question du métissage en classe. En effet, dans chaque chapitre, de nombreux titres de livres destinés aux élèves du primaire et du secondaire sont proposés. De plus, dans deux chapitres (4 et 9), quelques pistes didactiques sont suggérées à l'enseignant qui désire exploiter ces œuvres en classe.

En somme, ce collectif est à conseiller aux chercheurs et aux enseignants qui souhaitent en connaître davantage sur le métissage dans les œuvres de littérature pour la jeunesse.

MARIE DUPIN DE SAINT-ANDRÉ
Université de Montréal

Thiberge, B. (2007). *La question des compétences sociales et relationnelles, points de vue de praticiens. Questions contemporaines*. Paris, France: L'Harmattan.

Depuis des années, le courant des compétences attendues a envahi la plupart des secteurs de l'activité humaine. À l'évidence, interpellés par cette vague de fond, les auteurs du présent livre hésitent entre la fascination et le doute. Certains d'entre eux cèdent à la première de ces perspectives, d'autres émettent quelques réserves sur l'hégémonie de l'approche par compétences. Cette ambivalence illustre la complexité et la difficulté de s'entendre sur la définition même du terme *compétence*. Dès l'introduction de l'ouvrage, on peut lire cette phrase qui campe bien la position épistémologique adoptée dans le cadre de ce livre: *Il s'agit de points de vue d'acteurs «compétents» et confrontés à la question [des compétences sociales et relationnelles] dans leur pratique* (p. 13). Nous voilà avertis de la visée de ce travail:

la question des compétences sera abordée sous l'angle de récits circonstanciés d'expérience.

L'ouvrage ici recensé comporte 10 chapitres, la plupart assez courts et axés sur l'univers gestionnaire: relation de service interne et externe, gestion de projets, management et, enfin, coopération dans le travail. Ses auteurs se sont donné, dès le départ, la lourde tâche de tenter de clarifier la notion de compétences sociales et relationnelles. Ils ont ainsi voulu éviter, selon leurs propres dires, de *chercher d'emblée une définition des compétences sociales et relationnelles* (p. 12), comme trop d'*experts* en la matière sont portés à le faire.

Toutefois, en dépit de cette précaution, on peut se demander si la vision idyllique qu'entretiennent certains membres de ce groupe de travail à propos de l'approche par compétences correspond vraiment à la réalité. Qu'en est-il du revers de la médaille, quand, par exemple, les sujets se considèrent de plus en plus comme des *objets rentables* et soumis à la tyrannie d'un contrôle perpétuel? Pour éviter une telle dérive, Thiberge, qui dirige cette publication, recommande aux responsables de permettre à l'individu d'être un *entrepreneur de lui-même*, de rester un *sujet* et un *acteur* au sens plein du terme. Mais cela est-il vraiment possible quand on prend en considération l'utilisation abusive de cette approche par certains détenteurs du pouvoir pour imposer leur point de vue? Force est de constater que la plupart des auteurs de ce collectif ne semblent pas porter tellement d'intérêt à cet aspect pourtant fondamental.

Pour conclure, disons que cet ouvrage intéressera au premier chef les lecteurs qui adhèrent à l'approche des compétences; quant à ceux qui la remettent en question, ils y trouveront l'occasion de constater une fois de plus ses limites et ses dérives. Bruno Thiberge a raison de le rappeler dans la conclusion de ce livre: *La notion de compétence est loin d'être indépendante des idéologies régnantes, des représentations du travail et de l'organisation qui s'y rattachent. Il convient donc d'en repérer les déterminants* (p. 220). Pour finir, ce même auteur insiste sur *la nécessité que l'organisation du travail, de l'éducation et de la formation laisse une place au développement de la «compétence sociale»* (p. 220). Reste néanmoins qu'à vouloir *tout mettre en compétences attendues*, on risque de passer à côté de ce qui résiste à la mise en catégories.

GÉRALD BOUTIN

Université du Québec à Montréal

Thompson, L. (2008). *La lecture guidée*. Montréal, Québec: Chenelière Éducation.

Lois Thompson propose un ouvrage qui, comme son nom l'indique, traite de la lecture guidée. Ce livre s'inscrit dans la continuité d'une série d'adaptations d'ouvrages américains, parus chez le même éditeur, portant sur les composantes d'un programme de littératie équilibré. L'adaptation du présent volume est réalisée par Léo-James Lévesque. En cinq courts chapitres, l'auteure décrit la lecture guidée